



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[A]

Feller, François-Xavier de
Liège, 1797

AST

[urn:nbn:de:hbz:466:1-61184](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-61184)

serpine de Claudien, à laquelle il fait parler le langage des harongeres. « D'Assouci, dit un critique, avoit choisi le plus pitoyable de tous les genres, sans avoir les mêmes talens que Scarron, pour se le faire pardonner. Sa vie, comme sa prose & ses vers, ne fut qu'un mélange de misere, de burlesque & de platitude. Tous les pays par où il passa, & il en vit beaucoup, furent marqués par ses disgraces ». D'Assouci a publié ses aventures d'un style bouffon: on peut le voir dans le *Dictionnaire critique de Bayle*. Le plus rare de ses écrits est un volume in-12 1678, qui contient ses pensées dans la prison du S. Office. Ses mœurs étant totalement corrompues, comme Chapelle le prouve dans son *Voyage du Languedoc*, & qu'on doit le conclure de ses aventures, il n'y a pas lieu de s'étonner de la licence brutale qui regne dans ses écrits; c'est en vain que l'auteur des *Trois siècles* semble vouloir justifier ses mœurs: ses livres & l'histoire de sa vie déposent contre cette apologie.

ASSUERUS, roi de Perse, épousa Esther, parente du Juif Mardochée, après avoir répudié Vasthi. On ne fait point quel est cet Assuerus. On croit communément que c'est Artaxercès Longuemain. C'est le sentiment de Nicéphore, Zonaras, Suidas, Louis Vivès, Bellarmin, Cajetan, Menochius, &c. Usserius croit que c'est Astyages, pere de Cyaxares, aieul maternel de Cyrus; ce qui est peu vraisemblable. Serarius tâche de prouver que c'est Artaxercès III ou Ochus;

d'autres croient que c'est Artaxercès Mnémon. Cette opinion est celle de S. Jérôme, de Bede. Marsham soutient que c'est le même que Darius le Mede. Enfin quelques autres critiques, entr'autres D. Calmet, veulent que ce soit Darius, fils d'Hystaspes, & disent qu'Atosse, fille de Cyrus, est la Vasthi de l'Écriture (*Voyez ESTHER*).

ASSUR, fils de Sem, quitta le pays de Sennaar, pour se fixer vers la source du Tigre, dans un pays qui porta ensuite son nom. Il y bâtit, selon quelques-uns, Ninive, Rehoboth, Chale & Rézen; d'autres disent que ce fut Nemrod. Il est regardé pour le fondateur du royaume d'Assyrie.

ASTARTE ou ASTAROTH, déesse des Phéniciens, nommée souvent dans l'Écriture *Astaroth*, qui signifie proprement des troupeaux de brebis ou de chevres. Les auteurs sacrés la joignent presque toujours au dieu Baal. On croit que c'étoit la lune que l'on adoroit sous ce nom. S. Jérôme traduit ce nom par celui de *Priape*, comme pour marquer les impudicités qui se commettoient dans les bois consacrés à Astarte. Salomon introduisit le culte de cette déesse dans Israël; mais ce fut principalement Jézabel, épouse d'Achab, qui le mit en vogue. S. Augustin dit que les Africains, descendus des Phéniciens, tenoient qu'Astarte étoit la même que Junon.

ASTER, citoyen d'Amphipolis, ville de Macédoine, s'offrit à Philippe, comme un tireur du premier ordre, qui ne manquoit jamais les oiseaux à

la volée. Ce prince lui répondit: *Je te prendrai à mon service, lorsque je ferai la guerre aux étourneaux.* L'arbalétrier piqué se jeta dans Méthon, que Philippe assiégeoit; & visant l'appréciateur de son talent, il décocha une fleche qui lui creva l'œil droit, avec cette inscription: *A l'œil droit de Philippe.* Le roi borgne lui renvoya la même fleche, avec ces mots: *Philippe fera pendre Aster, s'il prend la ville; & il n'y manqua pas.*

ASTERIUS, (S.) souffrit le martyre sous Dioclétien, avec Claude, Néon, &c. Ses *Actes* authentiques ont été publiés par Baronius & D. Ruinart. — Un autre S. ASTERIUS ou ASTYRIUS, sénateur Romain, fut mis à mort en 272. Il avoit été présent lorsqu'on décapita S. Marin. Quoiqu'il jouit de la plus grande considération, & qu'il fût magnifiquement vêtu, il ne laissa pas de charger le corps ensanglanté sur ses épaules, & de l'emporter à la vue du peuple. Il l'enveloppa ensuite dans une étoffe très-précieuse, & l'enterra avec toute la décence convenable. Il fut condamné au même genre de mort, au rapport de Rufin. Voy. aussi Eusebe, *Hist. Eccles.* l. 7, chap. 15 & suiv.

ASTERIUS, fut élevé sur le siege d'Amasée, dans le Pont, après la mort d'Eulalius, & s'illustra par toutes les vertus pastorales. Il paroît qu'on doit mettre sa mort après l'an 400. Il mourut fort avancé en âge. Il parle de la persécution de Julien en homme qui en a été témoin, & qui connoissoit à fond le caractère faux & les

artifices de cet apostat. Les *Homélie*s qui nous restent de S. Asterius, sont un monument éternel de son éloquence & de sa piété. Les réflexions en sont justes & solides, l'expression naturelle, élégante & animée; la vivacité des images y est jointe à la beauté & à la variété des descriptions; on y découvre une imagination forte & féconde, un génie pénétrant & maître de son sujet, & le talent si rare d'aller au cœur par des mouvemens puisés dans la nature. Son *Homélie* sur Daniël & Susanne, est un chef-d'œuvre. Celle qu'il a faite sur S. Pierre & S. Paul, est également remarquable: Il y enseigne » que la juridiction spéciale » qu'a reçue le prince des apôtres, s'étend sur tous les » fideles de l'Orient & de » l'Occident; que J. C. l'a » établi son vicaire, & qu'il l'a » constitué le pere, le pasteur » & le maître de tous ceux qui » devoient croire à l'Evan- » gile ». Dans le Panégyrique de S. Phocas, martyr de Sinope, il s'exprime, comme le fait encore aujourd'hui l'Eglise catholique, sur l'invocation des Saints, sur le culte des reliques, sur les miracles opérés par leur vertu. Ces *Homélie*s ont été publiées par Combefis & Richard. Les 14 premières sont du saint docteur, de l'aveu de tous les critiques. L'authenticité de la plupart des dernières est fort douteuse. Elles pourroient être l'ouvrage d'Asterius, évêque de Scythopolis, dont parle S. Jérôme dans son *Catalogue des hommes illustres*. Maucroix les a traduites en françois, 1695, in-12. ASTERIUS, évêque de

Petra en Arabie, dans le IV^e. siecle, après avoir été engagé dans le parti des Ariens, abjura leurs erreurs l'an 347 au concile de Sardique, & se joignit aux Catholiques. Sa constance le fit ensuite bannir dans la Haute-Lybie, où il eut beaucoup à souffrir pour la foi. Il assista en 362 au concile d'Alexandrie sous Julien, & y fut député pour porter la lettre synodale adressée à l'église d'Antioche. Il y a apparence qu'il mourut vers ce tems; car l'Histoire n'en fait plus mention. Les Grecs & les Latins en font mémoire le 10 juin. S. Athanase fait l'éloge de sa foi dans sa Lettre aux solitaires. Il ne faut pas le confondre avec un autre ASTERIIUS, sophiste Arien qui vivoit dans le même tems, dont St. Athanase fait mention dans son livre des *Synodes*. Ni avec ASTERIIUS, évêque Arien fort éloquent, qui vivoit dans le même siecle, vers l'an 370. S. Julien, surnommé *Sabas*, passant par Cyr, trouva les Catholiques en alarme, parce que cet Asterius devoit prêcher le lendemain; ils craignoient que son éloquence n'en pervertit quelques-uns. Sabas leur dit de mettre leur confiance en Dieu. Il pria avec eux, & on attribua généralement à l'efficacité de sa priere, la mort subite d'Asterius, arrivée la veille de la fête où il devoit faire cette prédication. S. Jérôme dit qu'il fit des commentaires sur les Psaumes, les Evangiles, & sur les Epîtres de S. Paul, & d'autres ouvrages que ceux de sa secte lisoient avec avidité.

ASTERIIUS ou **ASTURIUS**, consul Romain en 449,

est auteur d'une *Conférence de l'Ancien & du Nouveau-Testament*, en vers latins. Chaque strophe renferme dans le premier vers un fait de l'Ancien-Testament; & dans le second, une application de ce fait à quelque point du Nouveau. Son style est assez pur pour son tems; mais sa poésie est très-foible. Il revit aussi & publia le *Poëme Paschal* de Sedulius, inséré dans la *Bibliothèque des Peres*.

ASTESAN, religieux de l'ordre de S. François, ainsi nommé, parce qu'il étoit de la ville d'Ast, publia une *Somme de cas de conscience*, appelée *l'Astesane*, l'an 1317. Ce livre, composé à la priere de Jean Cajetan Stephaneri, protecteur de l'ordre, a été long-tems estimé & consulté. La premiere impression de cet ouvrage est de Venise, 1478, in-fol. L'auteur mourut en 1330. — Il y a un autre **ASTESAN**, qui a vécu quelque tems après, auteur d'un commentaire sur le *Livre des Sentences*, & de quelques *Sermons*.

ASTIOCHUS, amiral de Lacédémone, prit Phocée & Cumes, & vainquit les Athéniens près de Cnide, l'an 411 avant J. C.; mais il fut rappelé par les artifices d'Alciabiade, jaloux de sa gloire.

ASTOLFE. Voy. **AISTULFE**.

ASTORGAS, (la marquise d') sous Charles II, roi d'Espagne, se fit connoître par un trait horrible de fureur jalouse, qu'on raconte de la maniere suivante: « Le marquis, son » époux, aimoit une jeune per- » sonne parfaitement belle. In- » truite de cette intrigue, elle » court aussi-tôt, bien accom-

» pagnée, chez sa rivale, & la
 » tue de sa main: elle lui arra-
 » che ensuite le cœur, qu'elle
 » fit accommoder en ragoût,
 » & servir à son mari. Lors-
 » qu'il en eut mangé, elle lui
 » demanda si ce ragoût lui sem-
 » bloit bon? il lui dit, qu'oui.
 » — *Je n'en suis pas surprise,*
 » répond-elle aussi-tôt; *car*
 » *c'est le cœur de ta maîtresse,*
 » *que tu as tant aimée.* En mê-
 » me tems elle tire d'une ar-
 » moire sa tête encore toute
 » sanglante, & la fait rouler
 » sur la table, où ce malheu-
 » reux amant étoit avec plu-
 » sieurs de ses amis. Sa femme
 » disparoit dans le moment, &
 » se sauve dans un couvent,
 » où elle devint folle ». Ce
 trait est si semblable à celui
 qu'on lit dans l'histoire de Ga-
 brielle de Vergi, qu'on est tenté
 de le regarder comme un ro-
 man, ou une répétition mal-
 adroite & pleine d'anachronis-
 mes de cet ancien & dégoûtant
 forfait. Quelques-uns pensent
 au contraire que l'anecdote es-
 pagnole est vraie, & que celle
 de Gabrielle n'est qu'un roman.

Voyez FAÏEL.

ASTRÆUS, l'un des Ti-
 tans, pere des vents & des
 astres. Ses freres ayant déclaré
 la guerre à Jupiter, il arma de
 son côté les vents, les enfans;
 mais Jupiter les précipita sous
 les eaux, & Astræus fut atta-
 ché au ciel & changé en astre.
 Beaucoup de poëtes font les
 vents enfans d'Eole. Virgile les
 renferme dans des cavernes,
 pour les empêcher de boule-
 verser le monde:

*Pater omnipotens speluncis abâidit
 atris.*

ASTRAMPYLUS, auteur

ancien, qui n'est connu que
 par un traité qui a pour titre
Opeirocriticon, in-8°, 1599.

ASTRÉE, fille d'Astræus,
 ou de Jupiter & de Thémis,
 vint habiter la terre durant le
 siècle d'or; mais les crimes des
 hommes l'en chasserent, & l'o-
 bligerent de remonter au ciel,
 où elle occupe la partie du Zo-
 diaque, appelée le signe de la
 Vierge. C'est ce qui a fait dire
 à Sénèque:

*Neglecta terras fugit, & mores
 feros*

*Hominum, & cruentâ cede pollu-
 tas manus*

*Astræa Virgo, siderum magnum
 decus.*

On la représente avec un re-
 gard formidable, tenant une
 balance d'une main & une épée
 de l'autre.

ASTRONOME. (P) On
 appelle de ce nom un écrivain
 du IXe. siècle, auteur de l'*His-
 toire de l'empereur Louis-le-Dé-
 bonnaire*, à la cour duquel il
 avoit exercé quelque charge,
 dont on a donné plusieurs édi-
 tions; la meilleure & la plus
 exacte est celle qui se trouve
 dans le 2e. tome de la collec-
 tion des historiens de du Chesne.
 Il eut plusieurs conférences
 avec ce prince sur les matieres
 d'astronomie. Le président Cou-
 sin a traduit cette *Histoire* de
 latin en françois.

ASTRUC, (Jean) docteur
 de la faculté de Montpellier,
 né à Sauve dans le diocèse d'A-
 lais en 1684, professa d'abord
 la médecine dans l'université
 où il avoit pris ses degrés. Le
 bruit de son savoir étant par-
 venu à la capitale, la faculté
 de Paris l'adopta en 1743.
 Louis XV le mit au nombre de

ses médecins consultants, & lui donna une place de professeur au college royal. Les étrangers, que l'ardeur d'apprendre attiroit à Paris, s'empressoient de se procurer une place dans son école; la foule des auditeurs la rendit souvent trop petite. Ce médecin mourut à Paris le 5 mai 1766, à 83 ans, après avoir eu le titre de premier médecin d'Auguste II, roi de Pologne. Il s'étoit rendu auprès de ce prince; mais se trouvant trop gêné à sa cour, il la quitta bientôt. Sa modestie, sa politesse, son humeur bienfaisante, sa sagesse & sa modération le rendoient aussi recommandable que son savoir. Ses principaux ouvrages sont: I. *Origine de la peste* 1721, in-8°. II. *De la contagion de la peste*, 1724, in-8°. III. *De motu musculari*, 1710, in-12. IV. *Mémoires pour servir à l'Histoire naturelle du Languedoc*, 1737, in-4°. V. *De morbis veneris libri sex*. Cet ouvrage n'avoit d'abord paru qu'en un volume in-4°, en 1736; mais les exemplaires ayant été rapidement enlevés, l'auteur en fit faire une seconde édition, en 2 vol., & M. Jault le traduisit en français, 4 vol. in-12. L'auteur est absolument convaincu que le mal vénérien est nouveau; assertion que M. Gardane vient de réfuter avec beaucoup de force. En convenant que cette maladie a pris des accroissemens extraordinaires & proportionnels à l'extrême corruption de nos mœurs, l'on ne peut se dispenser de croire que la nature en existe depuis un très-grand nombre de siècles. M. Gardane le prouve par des observations

de tous les genres, particulièrement par les loix qui ordonnoient le bannissement ou la séquestration des vérolés. Mais il semble que l'ancienneté des Livres-Saints suffit pour décider l'âge de ce genre de contagion. On y trouve plusieurs passages qu'on ne peut guere entendre d'une maladie différente; par exemple: *Qui se jungit fornicariis, putredo & vermes hæreditabunt illum*. Eccli. 19. *Recede a malo; sanitas quippe erit umbilico tuo*. Prov. 3. *Ne attendas fallaciæ mulieris, ne forte gemas in novissimis, quando consumseris carnes tuas & corpus tuum*. Prov. 5. On peut voir, outre l'ouvrage de M. Gardane, une excellente dissertation de Guillaume Becker, chirurgien de Londres, insérée dans les *Transact. Phil.* t. 30, n°. 357, & t. 31, n°. 365, 366. VI. *Traité des maladies des Femmes*, où l'on a tâché de joindre à une théorie solide, la pratique la plus sûre & la mieux éprouvée, avec un catalogue chronologique des médecins qui ont écrit sur ces maladies, 6 vol. in-12, 1761, 1765. On y trouve, ainsi que dans le précédent beaucoup de méthode, jointe à une instruction complète sur les différens maux qui affligent le beau sexe. VII. *L'Art d'accoucher, réduit à ses principes*; où l'on expose les pratiques les plus sûres & les plus usitées dans les différentes especes d'accouchemens; avec l'*Histoire sommaire de l'art d'accoucher*, & une lettre sur la conduite qu'Adam & Eve durent tenir à la naissance de leurs premiers enfans, 1766, in-12. Ce traité purement élémentaire, & à la portée des

sages-femmes, pour lesquelles il est destiné, est le résultat des leçons que l'auteur fit en 1745, 1746 & 1747, aux écoles de médecine, pour les sages-femmes de Paris (*Voyez HECQUET & HIÉROPHILE*). VIII. *Theses de phantasia, de sensatione, de fistula ani, de judicio, de hydrophobia*. IX. *De motu fermentativi causa*, 1702, in-12. X. *Mémoire sur la digestion*, 1714, in-8°. XI. *Tractatus pathologicus*, 1766, in-8°; & *Tractatus therapeuticus*, 1743, in-8°. XII. *Traité des tumeurs*, 1759, 2 vol. in-12. XIII. *Doutes sur l'Inoculation*, 1756, in-12. (*Voyez CONDAMINE*). XIV. *Des Dissertations sur différentes matieres médicales, & sur d'autres qui n'y ont aucun rapport; telles que ses Conjectures sur les mémoires originaux qui ont servi à Moïse pour écrire la Genèse*, Paris, 1753, in-12; & sa *Dissertation sur l'immatérialité & l'immortalité de l'Ame*, Paris, 1755, in-12. Les ouvrages de ce savant ne sont point de vaines compilations; ils sont remplis de choses curieuses & agréablement variées. Il y a de l'érudition & de la critique, & dans le style, de la noblesse & de la chaleur. Ce qui les rend sur-tout précieux, c'est qu'ils respirent l'ardeur & le zèle d'un médecin ami de l'humanité, & d'un philosophe chrétien, mais il y a inféré des idées systématiques & des imaginations peu propres à renforcer le prix des choses vraies qu'ils renferment. On a publié après sa mort des *Mémoires pour servir à l'Histoire de la Faculté de Médecine de Montpellier*, in-4°, 1767.

ASTYAGES, fils de Cyaxares, fut le dernier roi des Mèdes, suivant Hérodote. Cet historien, & Justin, long-tems après lui, rapportent, que pendant la grossesse de Mandane sa fille, mariée à Cambyse, il vit en rêve une vigne qui sortoit de son sein, & qui étendoit ses rameaux dans toute l'Asie. Les Mages lui assurerent que ce songe signifioit que l'enfant que portoit Mandane, subjugueroit plusieurs royaumes. Cette princesse ayant accouché de Cyrus, Astyages ordonna à Harpages son confident de le faire mourir; mais Harpages ne put exécuter cet ordre barbare. Ce monarque, irrité de sa désobéissance, lui fit manger la chair de son propre fils. On dit qu'Harpages vengea cette sanglante injure en appellant Cyrus, qui détrôna son grand-pere l'an 559 avant J. C. Ce récit d'Hérodote neparoit qu'un conte. Celui de Xénophon n'a pas plus de réalité. Il dit que Cyrus étoit fils d'un roi de Perse, dont il reçut une très-bonne éducation; qu'Astyages son grand-pere l'appella à la cour de bonne heure; que pendant un séjour de quatre ans, il amusa le vieillard par ses saillies, & le charma par sa douceur & sa libéralité; que Cyrus vécut toujours très-bien avec Astyages, & avec Cyaxares son successeur. Cette partie de l'histoire appartient encore à quelques égards aux tems fabuleux, & plusieurs circonstances en échappent aux recherches de la plus vigilante critique.

ASTYANAX, fils unique d'Hector & d'Andromaque, perdit très-jeune son pere. Sa